Dossier de presse

« En silence ma joue crisse contre la tienne »

DE CODRINA PRICOPOAIA

AVEC ROSELYNE GESLOT, CORNELIU DRAGOMIRESCU,
CODRINA PRICOPOAIA, SYLVIE BURGER AU CHANT,
JULIEN BRÉVAL AU PIANO

COMPAGNIE AZACUSCA

azacusca@gmail.com / contact : Frédéric Constans 06 82 73 93 55 / LICENCE : 2 1115032

Résumé

« En silence ma joue crisse contre la tienne » est une pièce qui interroge la femme cachée dans la mère, la mère cachée dans la jeune fille, la gardienne des valeurs étriquées mais rassurantes cachée dans la rebelle qui fait bouger les lignes.
Une mère, son fils et l'épouse de celui-ci se préparent pour prendre le repas. La jeune épouse fait à manger, tandis que le fils et sa mère sont déjà attablés. Le jeune couple vient d'avoir un enfant, une petite fille. La belle-mère, femme négligée par un mari absent, répète ce même schéma destructeur, en projetant sur son fils et sa belle-fille son histoire de femme privée d'affection et de soutien.
Un portrait de famille que nous pourrions presque tous reconnaître, un lieu commun où s'enracine malheureusement tant d'inégalités que la femme devenue mère subira en silence.
La petite fille est invisible, pourtant c'est pour elle que cette pièce existe. Sa voix est portée par le quatrième personnage de la pièce, la chanteuse, qui navigue librement entre l'univers de la pièce et le public.
La discussion pourrait être infinie, les trois personnages seront toujours assis autour de cette table. Derrière toutes les questions posées, il y en a qui restent silencieuses mais qui doivent être formulées : à quel moment l'amour devient prison, à quel moment l'équilibre se transforme-t-il dans un rapport de force dans le couple ? Quel est le poids de tout ce que l'éducation nous transmet, silencieusement, quotidiennement, dès notre plus jeune âge ? De quelle manière la maternité transforme-t-elle une égalité déjà fragile et précaire entre un homme et une femme ?

Extrait

C'était comme ça par chez nous. Si on le voulait, on se mariait jeune. Et moi je l'ai voulu. Après on faisait tout pour être une bonne petite femme. Avec le mari qui prend bien soin de nous. C'est plutôt bien. On se sent…bien. Comme si on est quelqu'un d'important. Il est là, il nous sert dans ses bras. Il est fort et c'est bien. Le matin on se réveille avant lui. Au moins ça, au moins lui faire le café. Il va, après tout, partir pour affronter le monde pour nous. Et après on va lui repasser la chemise pour qu'il soit tout beau et tout propre. Ça en va de notre fierté de femme. Et après on élève les enfants. Et on apprend qu'après le café du matin il y aura la soupe du soir. Et entre les deux, il n'y aura rien. Aspirateur, linge, le café de la belle-mère, bien chaud, les lits, l'évier, nettoyer bien l'évier, l'essuyer avec un bout de papier pour qu'il n'y ait pas de gouttes, c'est moche. Et une bonne femme au foyer doit savoir bien faire les choses. Elle doit savoir bien attendre. On n'attend pas n'importe comment. Et après on n'attend plus rien. Juste que le temps passe. On comprend qu'on n'a pas vécu. Qu'on n'a pas su. Qu'on a oublié de nous l'apprendre. Que c'était plus simple comme ça. Et après on demande à notre belle-fille un café. Bien chaud. Eh, les femmes de nos jours, elles ne savent même pas servir un café bien chaud. Peut-être que ma petite-fille le saura. Je veillerai à ce qu'elle l'apprenne.

« EN SILENCE MA JOUE CRISSE CONTRE LA TIENNE »
DE CODRINA PRICOPOAIA

Note d'intention

J'ai été pendant très longtemps effrayée par le théâtre militant, quel que soit le sujet. L'écriture se devait d'être complexe, elle avait pour devoir de témoigner de l'intime avec une pudeur qui s'apparentait parfois aux énigmes. D'un côté l'écriture, de l'autre la parole donnée au public en ma qualité de comédienne. Au fil du temps, la parole donnée a pris de plus en plus de place. J'ai pu m'adresser aussi à un public moins habitué des grandes salles de spectacle, un public que j'ai dû parfois chercher ailleurs que dans les théâtres. Des jeunes travailleurs, des lycéens, des personnes âgées, des usagers des centres sociaux et culturels. Et un jour j'ai eu très envie de pouvoir vraiment leur parler de ce qui me passionne, un jour j'ai senti que je n'avais plus peur du théâtre militant. J'ai compris que ce théâtre-là pourrait m'aider à faire entendre une parole.

Je suis depuis toujours une femme militante pour l'égalité de la femme et de l'homme. Aussi, je rêve depuis toujours d'être regardée d'abord comme un individu, comme une personne, avant d'être regardée « comme une femme ». Et je sens que malgré les avancées sociétales, malgré toutes les lois formulées, il y a un territoire où cette égalité est encore plus fragile, où elle peine à s'enraciner. C'est le territoire de l'intime, de la famille, l'endroit où l'éducation se forge à force d'exemples et non pas de discours. Ce territoire où la femme libérée portera la charge mentale de toute sa famille. Elle cogitera à l'égalité en appuyant sur le bouton « marche » de l'aspirateur.

Je voulais une pièce qui parlait de ce sujet tout en mettant en avant la responsabilité de la femme dans la perpétuation des schémas archaïques, ceux qui gardent la femme dans la cuisine même quand elle tient à la main un livre qui parle de l'égalité de genre. Je n'ai pas trouvé cette pièce-là, alors j'ai décidé de l'écrire.

Surtout, j'ai décidé de l'écrire pour ce public qui n'a pas l'habitude du théâtre, des débats et des livres. J'ai voulu que ce public puisse entendre cette parole et qu'il la reçoive afin que des questions se formulent. J'ai voulu que nous puissions nous reconnaître enfant, que nous puissions rire avec un peu d'amertume mais une prise de conscience.

La forme du texte et donc simple et l'écriture aussi. Parce que nous sommes simples dans l'espace de l'intime, dans l'espace privé. J'écris ce texte aussi bien pour une femme de chambre, une fonctionnaire en mairie, pour une directrice qui gère trois agendas et qui fait tourner une machine à laver et je l'écris pour moi-même aussi.

Pour me poser encore et toujours cette question : « **Quelle est ma responsabilité de femme et de mère dans la future égalité possible de jeunes filles et de jeunes garçons que je croise sur mon chemin ?** ». Et aussi pour formuler cette question taboue, « **comment l'égalité peut réellement exister quand la femme devient mère ?** »

Je crois que l'éducation reste la seule solution possible. Le théâtre en fait partie.

La chanteuse (et le pianiste)

Le personnage de la chanteuse s'est imposé avant même les premières lignes de la pièce.
Il y avait la nécessité d'un personnage qui représente l'adulte libre que la petite-fille deviendra. Avec un langage différent des membres de sa famille. Le chant était cet autre langage artistique, avec une sensibilité particulière et un pouvoir de communication élargi, propre au son. Il y a dans le chant une pulsion de liberté forte, un vivier d'émotions contraires et universels.
Une partie des chansons sont originales, composées par Sylvie Burger, qui les porte admirablement en voix accompagnée du pianiste Julien Bréval.
L'autre partie des chansons est fixe et immuable à l'architecture du texte. Il s'agit de « Ave Maria » de Schubert, la comptine » Il était un petit cordonnier », « Fais-moi mal, Johhny » de Magali Noel et « Une sorcière comme les autres » de Anne Sylvestre.

Présentation de la compagnie

La compagnie Azacusca rêve d'avoir un temps d'avance sur le présent, sur le réel, et de provoquer une authenticité unique entre le public, le comédien et l'imaginaire d'un monde réinventé. Utiliser le **corps** comme un amplificateur d'émotion. Retrouver par le **mouvement** et la **voix** un tout poétique et charnel.

La Compagnie Azacusca cultive la **surprise** et l'étonnement, la rupture des espaces conventionnels, scrute le public dans les **yeux** et coule un langage inhabituel qui éveille l'intérêt, la conscience lucide, l'absence pensive. La matière des textes malaxés, modelés, sculptés, broyés et servis au creux des mains comme une eau vive et pure puisée dans le torrent d'amour des mots.

Nous aimons l'aventure du vivant, **l'expérience** d'une approche de l'inconnu, avec la seule force de la présence, de la bienveillance, de l'écoute, de la vibration du corps, de la parole, des gestes, des **regards**, de la distance, parfois du silence, parfois dans l'ombre, parfois dans la lumière, parfois loin, parfois ici, parfois là.

La Compagnie Azacusca est une jeune structure née en juillet 2018. La création de la compagnie est due à la volonté de plusieurs artistes français et roumains voulant partager leurs compétences et ouvrir un nouveau champ d'expérimentation pour inventer de nouvelles formes d'écriture du réel. A la **croisée des arts**…La Compagnie Azacusca n'épouse aucun genre. Elle préfère les torturer, les mixer, les revisiter. Résolument libre, elle souhaite raconter le monde sans filtres et s'y engager avec son regard.

L'**espoir** fait art, l'art est vie, il éveille les êtres dans un **tourbillon**.

« EN SILENCE MA JOUE CRISSE CONTRE LA TIENNE »
DE CODRINA PRICOPOAIA

Biographies

CODRINA PRICOPOAIA

Après des études de philosophie à l'Université de Bucarest et des études de l'art de l'acteur au Conservatoire, Codrina Pricopoaia collabore déjà pendant son cursus avec le Théâtre National de Bucarest, le Théâtre Nottara et le Theatrum Mundi.
Elle s'installe à Paris en 2004 et en plus de ses représentations parisiennes, elle participe plusieurs fois au Festival Off d'Avignon. Elle collabore avec plusieurs compagnies comme Ecran Total, Xart, Spleen d'Or, Compagnie Galante, Compagnie 28, Compagnie Sans Sommeil. En 2010 elle écrit « Mamaliga ou le livre du veau », pièce qu'elle interprète à Avignon, Paris, Angoulême et au Festival National de Théâtre de Bucarest dans la mise en scène de son binôme artistique, Dominique Fataccioli. Elle met en scène plusieurs spectacles, comme Opéra Panique d'Alejandro Jodorowsky (co-mise en scène avec Dominique Fataccioli), Parler avec toi d'Ana-Maria Bamberger ou Amourg, création performative qui a reçu le label Saison Croisée France-Roumanie.
Elle créé et anime divers ateliers d'actions culturelles au sein de la Compagnie Galante depuis 2014 et se spécialise dans les interventions auprès d'un public senior (travail de la mémoire, écriture collective, mise en scène).
Ses apparitions cinématographiques, notamment dans L'ombre de Vénus de Jean-Luc Piacentino et Orpheline de Arnaud des Pallières lui permettent d'élargir sa palette d'expression artistique.
Elle crée la Compagnie Azacusca en 2018.

ROSELYNE GESLOT

Son énergie, sa combativité, sa joie d'être sur le plateau l'ont très vite tournée vers le théâtre ...Molière...Brecht...Myniana...Ionesco...Vinaver ...et plus récemment Strindberg.
Cinéma et télévision s'en mêlent sous la direction d'Alain Robak (baby blood), Pierre Bottron, (Le voyageur sans bagages) ainsi qu'une trentaine de courts-métrages, plusieurs web-séries, publicités, clips musicaux (Sadek), série TV : « Gabriel-saison 2 » Canal +. (Honorine, fantôme au grand cœur). Elle partage son temps entre théâtre, tournages et …les Rouletabosse compagnie mêlant joyeusement comédiens valides et personnes handicapées mentales.

« EN SILENCE MA JOUE CRISSE CONTRE LA TIENNE »
DE CODRINA PRICOPOAIA

Biographies

CORNELIU DRAGOMIRESCU

Corneliu a étudié le théâtre à Bucarest, en Roumanie, où il a débuté en tant que metteur en scène en 2003 avec Alice au pays sans merveilles de Dario Fo et Franca Rame. Formé en tant que comédien à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), il a créé le rôle principal dans And Mr. Fickle Don't Matter No More de Diana Giampiccolo, au TheaterFest 2010. A Paris, il est apparu dans Petites comédies de l'eau du Danube de Matéi Visniec au Festival de l'Oh ! (2013) ou dans le spectacle de commedia dell'arte Au fil du conte, le masque de Luis Jaime-Cortez (2015). Corneliu est impliqué également dans le théâtre d'improvisation et le one man show, ainsi que dans la performance (Festival Points d'impact, Genève, 2011, Festival Do Disturb, Palais de Tokyo, 2017).

SYLVIE BURGER

Sylvie Burger est chanteuse lyrique et professeur de chant lyrique et musiques actuelles à l'école de Musique Claude Debussy à Villeneuve la Garenne. Elle participe à de nombreux concerts et récitals solo et duos lyriques, concerts pop rock.
Entre 2006 et 2009 elle conçoit, écrit et joue son propre spectacle et se lance dans un one woman show musical, « Mon nom était Nana », sur des airs de Kurt Weill.
Sylvie est créatrice du projet « Womenkind » et son album, « Kind of women », vient de sortir.

JULIEN BRÉVAL

Julien Bréval est compositeur, musicien, producteur de son et ingénieur de recherche et développement dans les domaines de la musique et de la musicologie.
Il a collaboré avec le Centre de recherche informatique et Création Musicale, il réalise des installations sonores interactives ludiques et éducatives et des compositions sonores pour des installations artistiques publiques. Il compose et produit des bandes musicales pour des films, vidéos, pièces de théâtre, des publicités et spectacles chorégraphiques.